

2. Les régions administratives

2.1 La structure de la population par âge

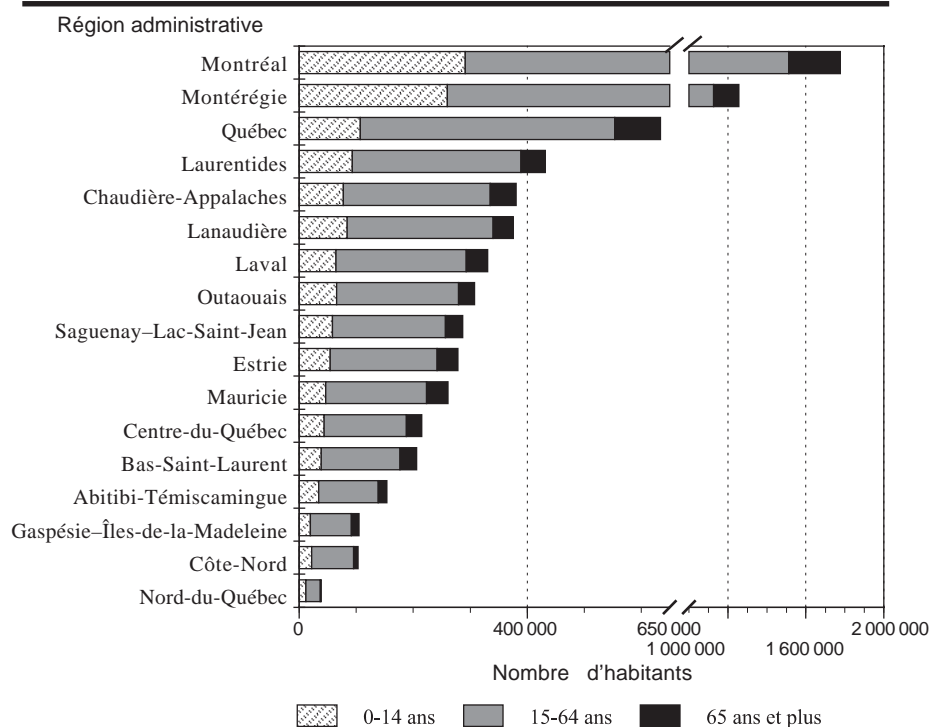
- Le Québec se subdivise en 17 régions administratives dont la plus peuplée, la région de Montréal, compte 1 775 845 habitants en 1996, et la moins peuplée, celle du Nord-du-Québec, 38 390 habitants (figure 3).

Répartition par grand groupe d'âge

- L'examen de la répartition de la population de ces régions par grand groupe d'âge montre les faits suivants (tableau 1).

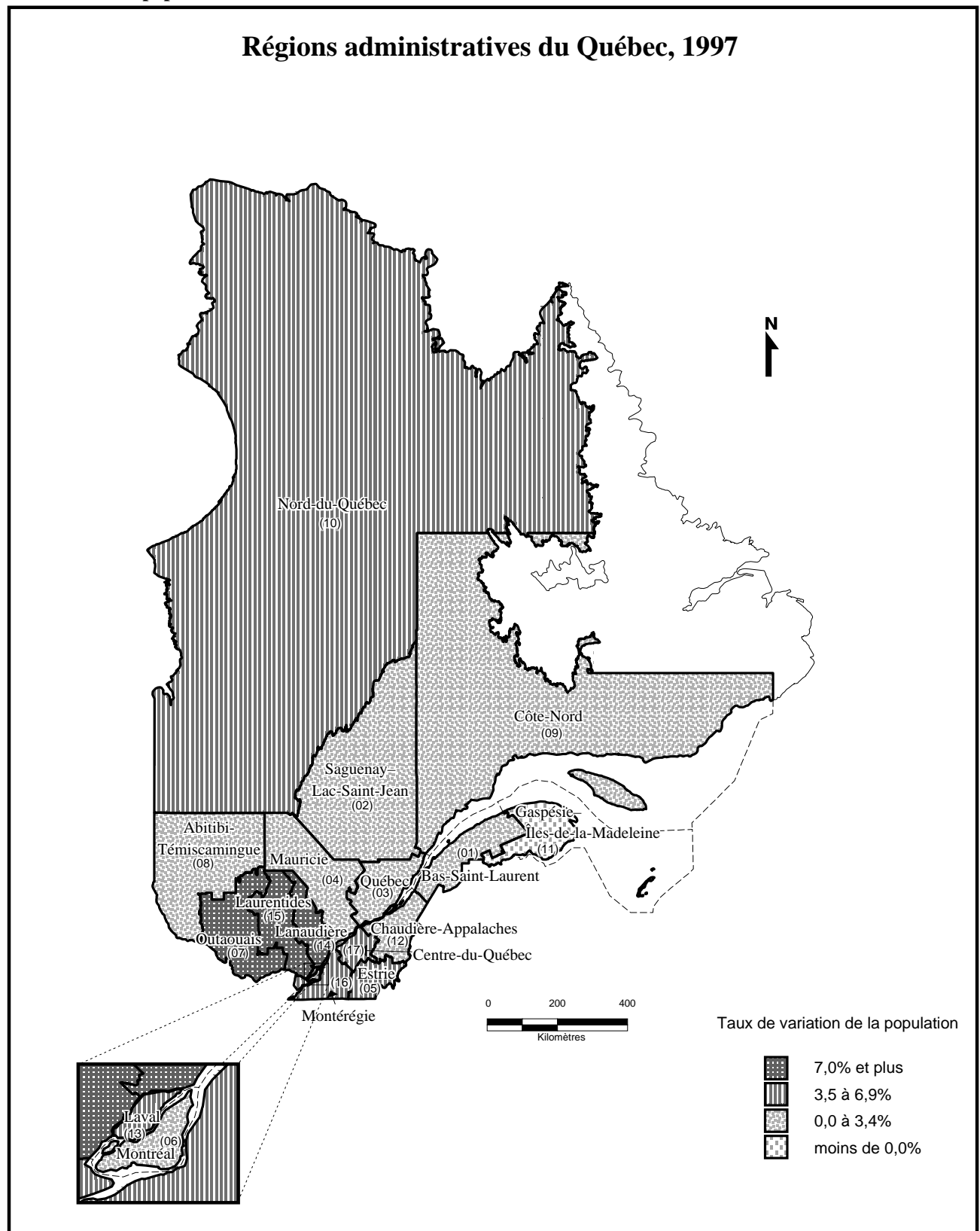
- ⇒ La part des 0-14 ans varie de 16,4 % dans la région de Montréal à 30,6 % dans celle du Nord-du-Québec. Cinq régions, Montréal, Québec, Mauricie, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Bas-Saint-Laurent, comptent une proportion de jeunes de 0 à 14 ans inférieure à la moyenne québécoise (19,2 %). À l'inverse, les régions du Nord-du-Québec, de Lanaudière et de l'Abitibi-Témiscamingue présentent les proportions les plus élevées de jeunes de ce groupe d'âge.
- ⇒ La part des 15-64 ans oscille entre 66,0 % dans la région du Nord-du-Québec et 71,5 % dans celle de la Côte-Nord. Au total, 6 régions (Montérégie, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Laval, Outaouais, Québec et Côte-Nord) ont une proportion de personnes de 15 à 64 ans supérieure à la moyenne québécoise (68,7 %), alors que la région de Montréal atteint cette moyenne et que les 10 autres se situent au-dessous. Ce sont les régions du Nord-du-Québec, du Centre-du-Québec, du Bas-Saint-Laurent et de l'Estrie qui présentent les taux de population d'âge actif les plus faibles.

Figure 3
Population par groupe d'âge, régions administratives du Québec, 1996



- ⇒ La part des 65 ans et plus s'étend de 3,4 % dans le Nord-du-Québec à 14,9 % dans la région de Montréal. Dix régions administratives comptent une proportion de personnes de 65 ans et plus inférieure à la moyenne québécoise (12,1 %). Par contre, pour les régions de Québec, du Centre-du-Québec, de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, de l'Estrie, du Bas-Saint-Laurent, de la Mauricie et de Montréal, les proportions de personnes âgées dépassent celle observée dans l'ensemble du Québec.
- ⇒ La région du Nord-du-Québec se caractérise par ses proportions extrêmes à l'échelle du Québec : elle détient la plus forte part de jeunes de 0 à 14 ans et les plus faibles proportions de population d'âge actif et de personnes du 3^e âge. À l'opposé, la région de Montréal présente le plus bas taux de jeunes de 0 à 14 ans et la plus grande part de personnes de 65 ans et plus.

Figure 4
Variation de la population de 1991 à 1996

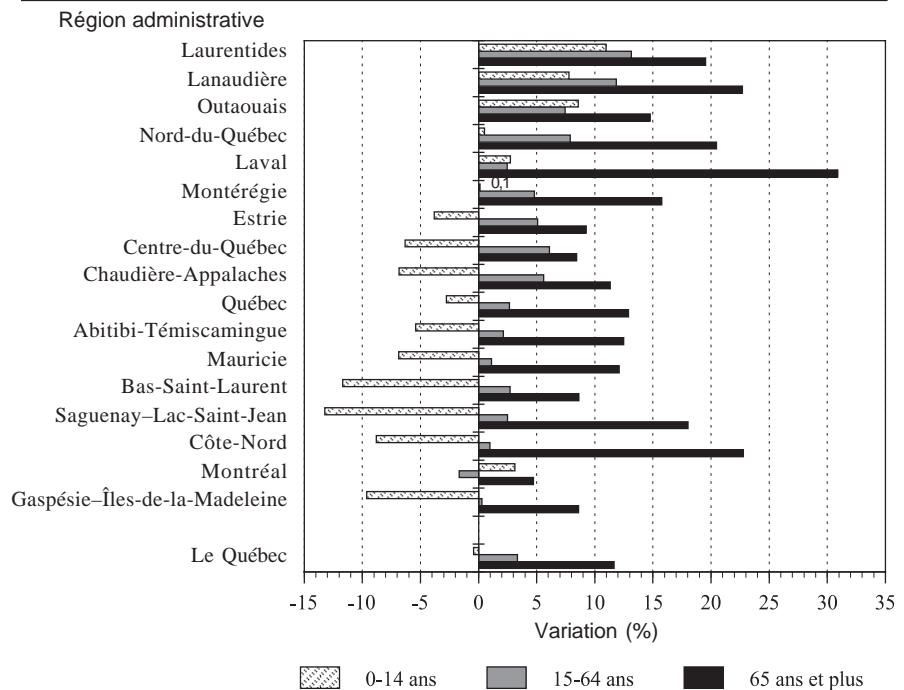


Source : Institut de la statistique du Québec, Direction des compendiums et des projets spéciaux, 1999.

Variation de 1991 à 1996

- La population totale diminuée de 0,8 % dans la région de Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, reste stable dans celle de Montréal et augmente dans les 15 autres régions (de + 0,1 % dans la région de la Côte-Nord à + 13,3 % dans celle des Laurentides) (figure 4).
- Les trois groupes d'âge ont évolué de façon différente de 1991 à 1996 (figure 5).
 - ⇒ Le groupe des 0-14 ans est en régression dans 10 régions, et même davantage que dans l'ensemble du Québec (- 0,4 %). Les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean (- 13,2 %), du Bas-Saint-Laurent (- 11,7 %) et de Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (- 9,6 %) sont les plus touchées par la décroissance du nombre de jeunes de ce groupe d'âge. À l'opposé, 7 régions bénéficient d'une augmentation du nombre de leurs jeunes, notamment les régions des Laurentides (+ 11,0 %), de l'Outaouais (+ 8,6 %) et de Lanaudière (+ 7,8 %) qui connaissent les 3 plus hauts taux de croissance des 0-14 ans au Québec.
 - ⇒ Le groupe des 15-64 ans décroît dans la région de Montréal (- 1,7 %) et augmente dans les 16 autres régions, dont 8 qui présentent un taux de croissance supérieur à celui observé pour l'ensemble de la population de ce groupe d'âge au Québec (+ 3,4 %). Les régions des Laurentides (+ 13,1 %) et de Lanaudière (+ 11,9 %) ont un taux de croissance dépassant les 10 %.
 - ⇒ Le groupe des 65 ans et plus augmente dans les 17 régions administratives, de 4,7 % dans la région de Montréal à 30,9 % dans celle de Laval. Onze régions présentent un taux de croissance supérieur à celui observé pour l'ensemble du Québec (+ 11,6 %). À l'opposé, les régions de Montréal, du Centre-du-Québec, de Gaspésie–

Figure 5

Variation¹ de la population par groupe d'âge, régions administratives du Québec, 1991-1996

1. Les régions sont présentées, en ordre décroissant, selon la variation du nombre total de la population.

Îles-de-la-Madeleine, du Bas-Saint-Laurent, de l'Estrie et de Chaudière-Appalaches connaissent une croissance moins rapide des personnes de ce groupe d'âge.

Évolution de 1986 à 1996

- Entre 1986 et 1996, la population des 0-14 ans a diminué dans 11 régions administratives et a augmenté dans les 6 autres. Les régions de Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, du Bas-Saint-Laurent, de la Côte-Nord et du Saguenay–Lac-Saint-Jean ont notamment connu des taux de décroissance supérieurs à 15 %. En nombre absolu, les diminutions les plus grandes ont eu lieu au Saguenay–Lac-Saint-Jean (- 12 585) et dans le Bas-Saint-Laurent (- 8 660). Au contraire les régions de Lanaudière et des Laurentides ont affiché des taux de croissance supérieurs à 25 %, se traduisant par des hausses de 21 635 jeunes dans les Laurentides et de 17 810 dans Lanaudière. Cependant, la part des 0-14 ans

dans la population régionale totale a baissé presque partout, sauf dans la région de Montréal où elle a augmenté de 0,6 point de pourcentage, passant de 15,8 % en 1986 à 16,4 % en 1996. Les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean (- 4,5 points) et de la Côte-Nord (- 4,4 points) connaissent les reculs les plus grands. La part de ce groupe passe, dans la première région, de 24,9 % en 1986 à 20,4 % en 1996, et dans la seconde de 25,3 % à 20,9 %. La région de Laval présente la baisse la plus minime, soit 0,4 point, la proportion des 0-14 ans passant de 19,9 % à 19,5 %.

- Au cours de la même période, le groupe des 15-64 ans a régressé dans les régions de Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, de Montréal et du Bas-Saint-Laurent, alors qu'il a augmenté dans les 14 autres régions. Neuf d'entre elles montrent même un taux de croissance plus grand que celui calculé pour le Québec (+ 8,0 %); les régions des Laurentides et de Lanaudière se distinguent avec des taux de croissance de l'ordre de 34 %. En nombre absolu, la diminution la plus importante de ce groupe d'âge a été constatée dans la région de Montréal (- 31 105), et la hausse la plus forte dans celle de la Montérégie (+ 112 295). La part des personnes d'âge actif dans la population régionale totale a augmenté dans 10 régions administratives. Le Nord-du-Québec présente la progression la plus importante (+ 2,6 points de pourcentage), la proportion des 15-64 ans passant de 63,4 % en 1986 à 66,0 % en 1996. Par ailleurs, la région de Laval a subi le recul le plus fort de ce groupe d'âge (- 3,9 points de pourcentage), sa part dans la population chutant de 73,1 % à 69,2 %.
- De 1986 à 1996, la population de 65 ans et plus s'est accrue dans toutes les régions du Québec (de + 17,7 % dans la région de Montréal à + 86,4 % dans celle de Laval). En nombre absolu, les hausses les plus importantes ont eu lieu dans les 2 régions les plus peuplées, soit Montréal (+ 39 695) et la Montérégie (+ 38 865). Cependant, c'est dans la région de Laval que la part de ce groupe d'âge a progressé le plus, soit de 4,3 points de pourcentage, la part des aînés passant de 7,0 % de la population en 1986 à 11,3 % en 1996.

Rapports de dépendance et de masculinité – Âge moyen

- Les 6 régions administratives qui présentent les plus hautes proportions de population de 15 à 64 ans (Côte-Nord, Québec, Outaouais, Laval, Saguenay–Lac-Saint-Jean et Montérégie) affichent des rapports de dépendance inférieurs à la moyenne du Québec (45,5). De son côté, la région de Montréal atteint cette moyenne, tandis que les 10 autres régions montrent des rapports de dépendance plus élevés. Le Nord-du-Québec détient le plus haut taux à l'échelle québécoise (51,4), en raison notamment de sa grande proportion de jeunes de 0 à 14 ans, la plus forte au Québec, et de sa faible part de population de 15 à 64 ans, la plus petite parmi les 17 régions.
- De 1986 à 1996, le rapport de dépendance moyen au Québec a augmenté de 1,6 point de pourcentage, passant de 43,9 à 45,5. Trois régions (Mauricie + 2,8, Montréal + 5,5 et Laval + 7,7 points) affichent un accroissement de ce rapport encore plus prononcé. Par contre, 10 régions connaissent une baisse de cette dépendance, le recul le plus important (- 6,4 points) ayant lieu dans la région du Nord-du-Québec (de 57,8 en 1986 à 51,4 en 1996).
- Les rapports de masculinité – tous âges confondus – varient beaucoup entre les 17 régions du Québec. Ils s'étendent de 91,2 dans la région de Montréal à 107,6 dans celle du Nord-du-Québec, les régions de Montréal, Québec, Mauricie et Laval affichant un rapport inférieur à la moyenne québécoise (95,8). Le rapport de masculinité des personnes du 3^e âge présente un écart beaucoup plus grand, passant de 61,4 dans la région de Montréal à 110,6 dans celle du Nord-du-Québec. Cette fois, 3 régions (Montréal, Québec et Mauricie) restent au-dessous de la moyenne québécoise (68,4). L'important écart de 49,2 points de pourcentage entre les rapports de masculinité minimum et maximum des personnes de 65 ans et plus s'explique par le rapport très élevé de la région du Nord-du-Québec. En effet, ce dernier est plus grand que le rapport de masculinité – tous âges confondus – (110,6 en comparaison de 107,6). Cette région est la seule à montrer une prédominance masculine dans les groupes d'âge les plus vieux.

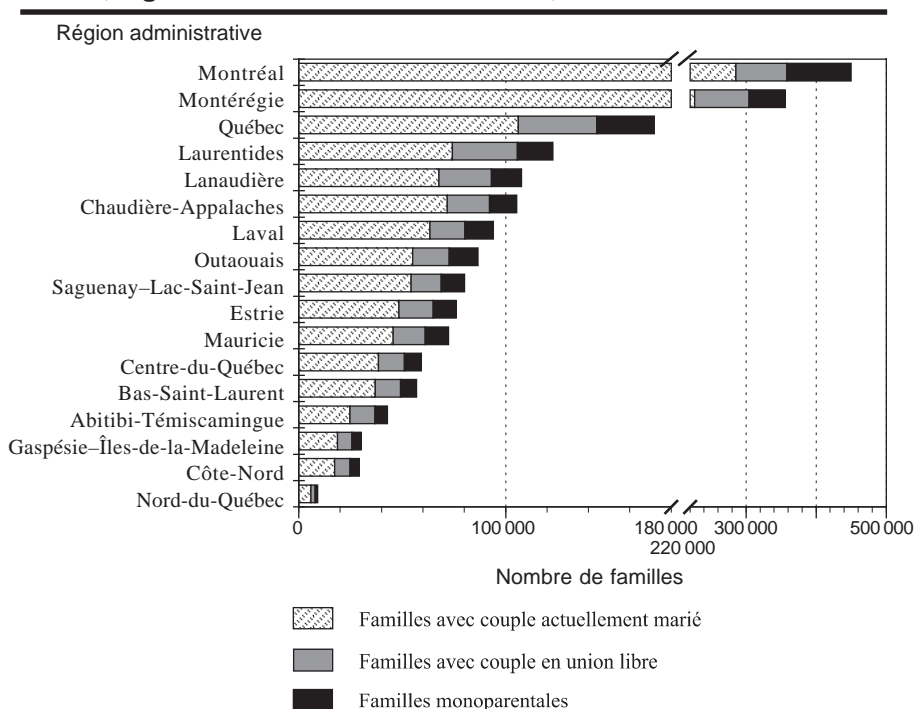
- Six régions, soit celles de Montréal, Mauricie, Québec, Bas-Saint-Laurent, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Estrie, ont une population plus vieille que celle de l'ensemble du Québec dont l'âge moyen, en 1996, est de 36,9 ans. Les régions de Montréal et de la Mauricie arrivent en tête, *ex æquo*, avec un âge moyen de 38,8 ans. À l'autre extrême, la région du Nord-du-Québec se détache des autres régions avec son âge moyen de 27,8 ans; elle est suivie par les régions de la Côte-Nord (34,2 ans), de l'Abitibi-Témiscamingue (34,5 ans) et de l'Outaouais (34,8 ans).

- Les 6 régions mentionnées plus haut affichent aussi des âges moyens, chez les hommes et les femmes, supérieurs à la moyenne des Québécois (35,7 ans) et des Québécoises (38,1 ans). La région de la Mauricie présente l'âge moyen masculin le plus élevé au Québec (37,3 ans). Par contre, la région de Montréal (40,4 ans) dépasse légèrement celle de la Mauricie (40,2 ans) en ce qui concerne l'âge moyen féminin le plus élevé au Québec en 1996. Les âges moyens les plus bas sont détenus par le Nord-du-Québec autant que chez les hommes (28,0 ans) que chez les femmes (27,6 ans), mais le 2^e rang est occupé par l'Abitibi-Témiscamingue pour les hommes (34,0 ans) et par la Côte-Nord, pour les femmes (34,4 ans).

2.2 Les familles de recensement⁷

- En 1996, le nombre de familles dans les différentes régions du Québec varie de 9 145 (Nord-du-Québec) à 450 070 (Montréal) (tableau 2 et figure 6). De 1991 à 1996, leur nombre a diminué de 1,4 % dans cette dernière région et augmenté dans les

Figure 6
Ensemble des familles de recensement selon la structure de la famille, régions administratives du Québec, 1996



15 autres (excluant le Nord-du-Québec)⁸, de 0,2 % dans la Mauricie à 12,2 % dans les Laurentides (figure 7).

Répartition des familles selon leur structure

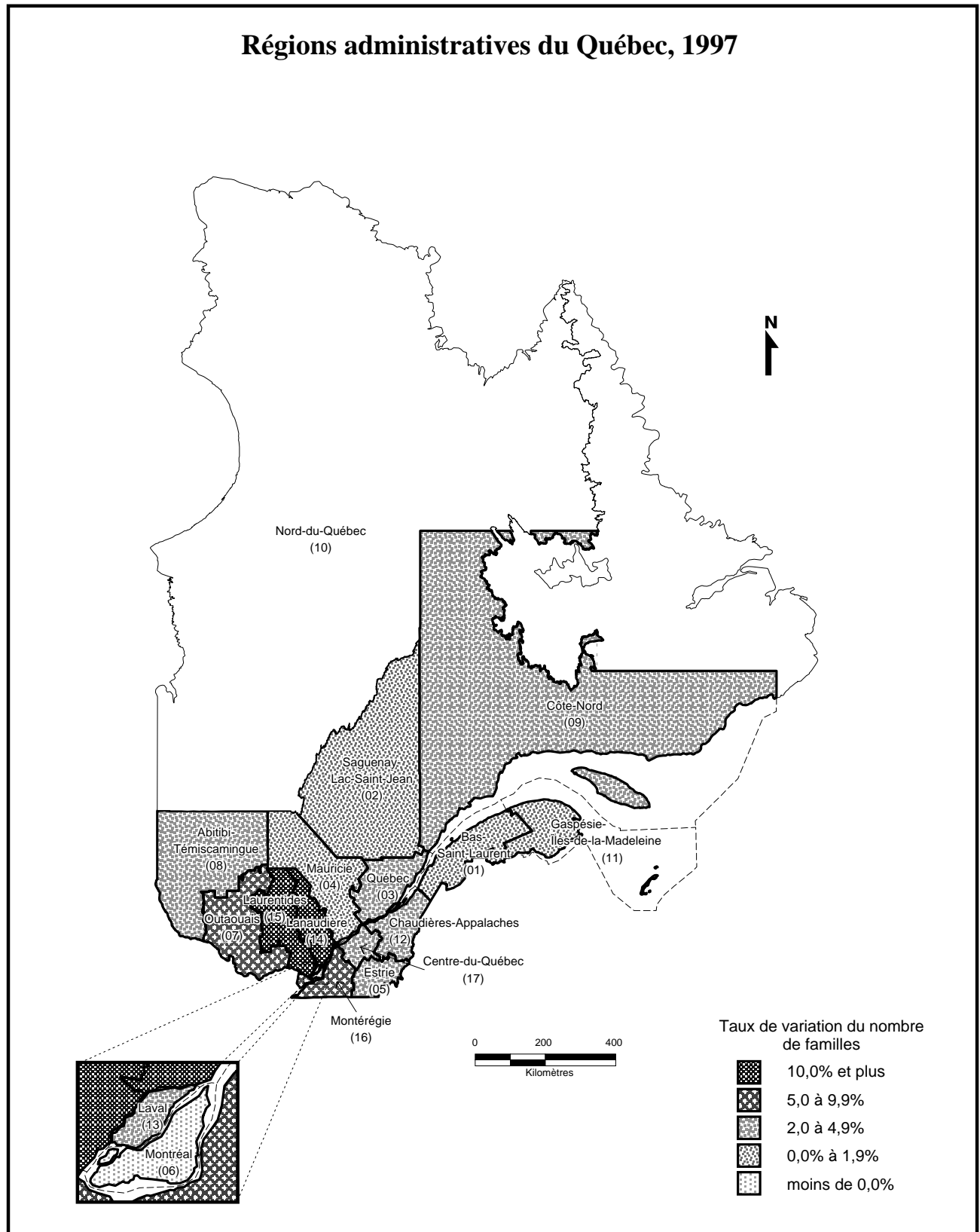
L'ensemble des familles

- La répartition des familles selon leur structure montre une grande diversité dans les régions du Québec. Les proportions de familles de couples mariés vont de 57,6 % dans l'Abitibi-Témiscamingue à 68,1 % dans Chaudière-Appalaches, alors que celles des couples vivant en union libre varient de 16,1 % dans la région de Montréal à 28,2 % dans celle de l'Abitibi-Témiscamingue. Pour leur part, les familles monoparentales oscillent entre 12,5 % dans Chaudière-Appalaches et 20,4 % dans la région de Montréal.

⁷ Le terme « famille » utilisé dans le texte signifie « famille de recensement ».

⁸ Dans les sections 2.2, 2.3 *Répartition selon le groupe d'âge* et 2.4, la région administrative du Nord-du-Québec est exclue des analyses qui portent sur les variations de 1991 à 1996, car ses données sont incomplètes pour l'année 1991.

Figure 7
Variation du nombre de familles de recensement de 1991 à 1996



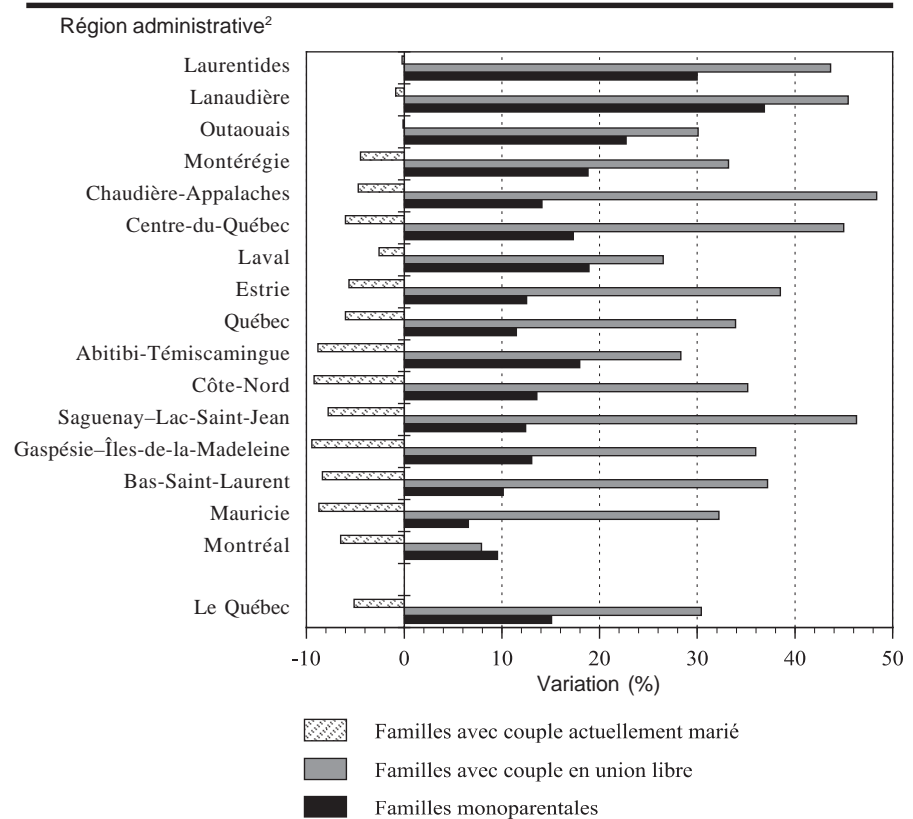
Source : Institut de la statistique du Québec, Direction des compendiums et des projets spéciaux, 1999.

- Six régions, Chaudière-Appalaches, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Laval, Centre-du-Québec, Bas-Saint-Laurent et Montérégie, comptent une proportion de familles de couples mariés supérieure à la moyenne calculée pour l'ensemble du Québec (63,6 %), alors que les régions de l'Estrie et de l'Outaouais atteignent cette moyenne et que les 9 autres régions se situent au-dessous. Les régions de Montréal, de Laval, du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de Chaudière-Appalaches et de l'Outaouais présentent les plus faibles parts de familles de couples vivant en union libre, tandis que les 12 autres régions dépassent le taux observé pour ces familles dans l'ensemble du Québec (20,5 %). Seules 3 régions, soit Montréal, Québec et l'Outaouais, atteignent une proportion de familles monoparentales plus grande que la moyenne québécoise pour ce type de famille (15,9 %). Les régions de Chaudière-Appalaches, Lanaudière, Nord-du-Québec, Bas-Saint-Laurent et Centre-du-Québec comptent moins de 14 % de familles monoparentales.

– *Variation de 1991 à 1996*⁹

- Même si le nombre total de familles n'a diminué que dans la région de Montréal, les familles de couples mariés ont diminué dans toutes les régions (de - 0,1 % dans l'Outaouais à - 9,5 % dans Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine) (figure 8). Pour 10 d'entre elles, cette baisse a même été plus marquée que dans l'ensemble du Québec (- 5,1 %). Outre la région de Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, celles de la Côte-Nord, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Mauricie et du Bas-Saint-Laurent ont enregistré des taux de décroissance de ce type de famille supérieurs à 8 %.

Figure 8
Variation¹ de l'ensemble des familles de recensement selon la structure de la famille, régions administratives du Québec, 1991-1996



1. Les régions sont présentées, en ordre décroissant, selon la variation du nombre total de familles de recensement.
2. Excluant la région du Nord-du-Québec.

Les régions de l'Outaouais, des Laurentides et de Lanaudière, par contre, ont connu des diminutions inférieures à 1 %.

- À l'inverse, toutes les régions ont vu augmenter le nombre de leurs familles de couples en union libre (de + 7,9 % dans Montréal à + 48,4 % dans Chaudière-Appalaches). Douze régions présentent un taux de croissance supérieur à celui observé pour l'ensemble du Québec (+ 30,4 %), les régions de Chaudière-Appalaches, du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de Lanaudière, du Centre-du-Québec et des Laurentides affichant même une croissance dépassant les 40 %. Les régions de Montréal, Laval, Abitibi-Témiscamingue et Outaouais ont quant à elles connu une progression de ce type de famille plus faible que la moyenne québécoise.

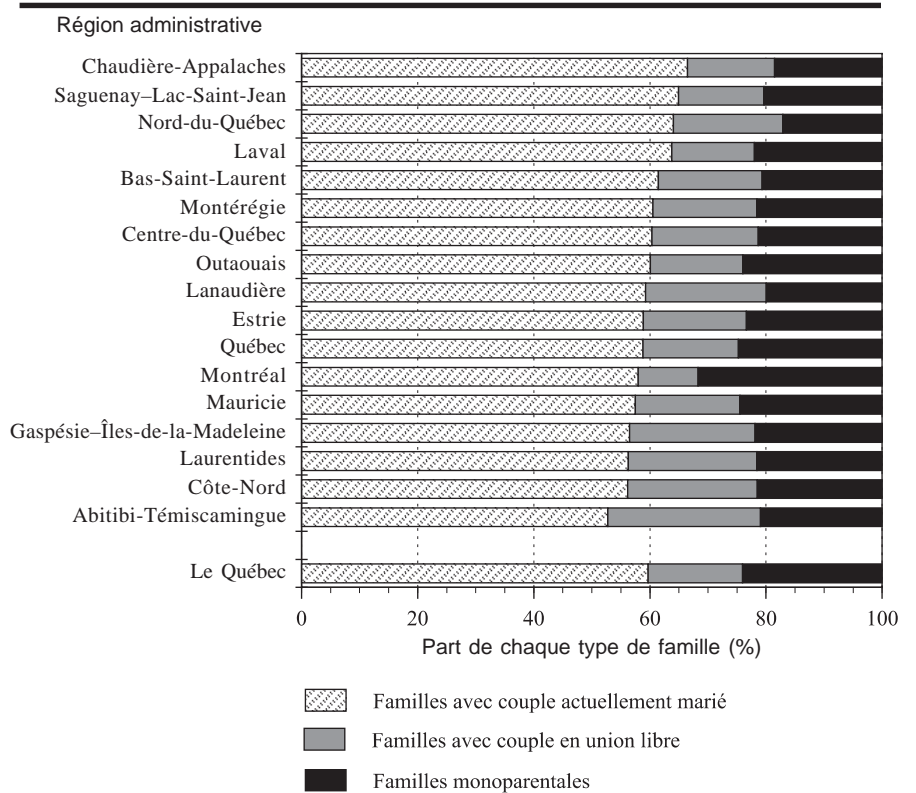
9 Dans les sections 2.2, 2.3 et 2.4, en raison de ses données incomplètes pour l'année 1991, le territoire de Jamésie (Nord-du-Québec) est exclu du calcul des rangs qui portent sur les variations de 1991 à 1996.

- Toutes les régions ont également enregistré une augmentation du nombre de leurs familles monoparentales (de + 6,5 % dans la Mauricie à + 36,9 % dans Lanaudière). Sept régions présentent une croissance plus grande que celle de l'ensemble du Québec (+ 15,1 %). Les régions de Lanaudière et des Laurentides arrivent en tête avec un taux de croissance de 30 % et plus. Au contraire, celles de la Mauricie et de Montréal affichent les plus faibles taux de croissance, inférieurs à 10 %.

Évolution de 1986 à 1996

- La hausse totale de 198 475 familles enregistrée au Québec entre 1986 et 1996 se concentre dans 3 régions voisines de celle de Montréal. En effet, la Montérégie (+ 53 495), les Laurentides (+ 33 960) et Lanaudière (+ 29 265) recueillent plus de 58 % de la hausse totale, alors que Montréal est la seule région à subir une diminution du nombre de ses familles (- 1,0 %, - 4 650). Le taux de croissance des familles est plus élevé dans les régions des Laurentides, de Lanaudière, de l'Outaouais, de la Montérégie, de Laval et de Québec que dans l'ensemble du Québec (+ 11,3 %). Il est égal à la moyenne québécoise dans Chaudière-Appalaches et se situe au-dessous de celle-ci dans les 9 autres régions.
- Les familles biparentales diminuent dans la région de Montréal (- 3,6 %, - 13 395), restent stables dans celle de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (+ 0,1 %) et augmentent dans les autres régions (de + 0,5 % dans le Bas-Saint-Laurent à + 36,0 % dans les Laurentides). Tout comme pour le nombre total de familles, c'est la région de la Montérégie qui présente la hausse la plus substantielle en nombre absolu (+ 40 970), suivie des Laurentides (+ 27 945) et de Lanaudière (+ 23 650).

Figure 9
Proportion des familles avec enfants à la maison selon la structure de la famille, régions administratives du Québec, 1996

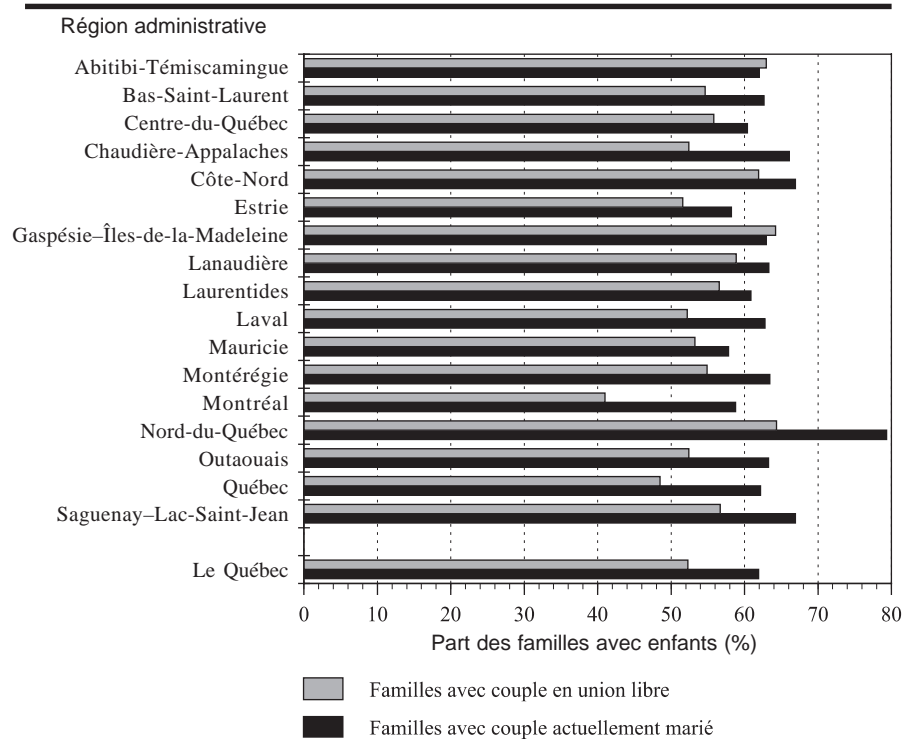


- Les familles monoparentales, pour leur part, augmentent dans toutes les régions (de + 9,1 % dans la Mauricie à + 63,6 % dans Lanaudière). En nombre absolu, c'est toujours dans la région de la Montérégie qu'elles augmentent le plus (+ 12 525), mais cette fois, la région de Montréal, avec une hausse de 8 745 familles monoparentales, arrive en 2^e place devant les Laurentides.
- Au cours de cette période, la proportion des familles monoparentales a augmenté dans toutes les régions. Neuf affichent même une progression plus grande que celle du Québec (+ 1,5 point de pourcentage). Les régions de Montréal, Laval, Lanaudière et Nord-du-Québec présentent une hausse de 2,1 points de pourcentage. Entre 1986 et 1996, c'est dans la Mauricie que les familles monoparentales ont pris le moins d'importance, leur part n'augmentant que de 0,6 point, passant de 14,9 % à 15,5 % des familles.

Familles avec enfants à la maison

- Dans chacune des 17 régions administratives, les familles avec enfants à la maison les plus nombreuses sont celles qui comptent un couple marié (de 52,8 % des familles dans Abitibi-Témiscamingue à 66,5 % dans Chaudière-Appalaches) (figure 9).
- Les familles monoparentales se classent en 2^e position dans l'ensemble du Québec (24,1 %) et dans 12 régions administratives. Cinq régions, soit Abitibi-Témiscamingue, Nord-du-Québec, Côte-Nord, Lanaudière et Laurentides, font toutefois exception à cette tendance et comptent une plus grande proportion de couples en union libre avec enfants que de familles monoparentales. L'écart entre les proportions des 2 types de familles est particulièrement élevé en Abitibi-Témiscamingue où il atteint 5,3 points de pourcentage (26,3 % pour les premières et 21,0 % pour les secondes).
- La proportion de familles avec enfants vivant en union libre varie de 10,3 % dans la région de Montréal à 26,3 % dans celle d'Abitibi-Témiscamingue. Outre Montréal, 4 régions présentent un taux de ces familles inférieur à la moyenne québécoise (16,3 %); il s'agit de Laval, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de Chaudière-Appalaches et de l'Outaouais.
- La part des familles monoparentales dans l'ensemble des familles avec enfants va de 17,1 % dans le Nord-du-Québec à 31,7 % dans Montréal. Seules les régions de Montréal, de Québec et de la Mauricie dépassent la proportion observée dans l'ensemble du Québec pour ces familles (24,1 %).
- La proportion des couples mariés avec au moins un enfant à la maison par rapport à l'ensemble des couples mariés varie de 57,8 % dans la Mauricie à 79,3 % dans le Nord-du-Québec (figure 10). En plus de la Mauricie, quatre autres régions, soit l'Estrie,

Figure 10
Proportion des familles (parents mariés ou en union libre) avec enfants à la maison par rapport à l'ensemble des couples de même statut, régions administratives du Québec, 1996



Montréal, le Centre-du-Québec et les Laurentides, comptent une proportion de couples mariés avec enfants inférieure à celle observée à l'échelle québécoise (61,9 %).

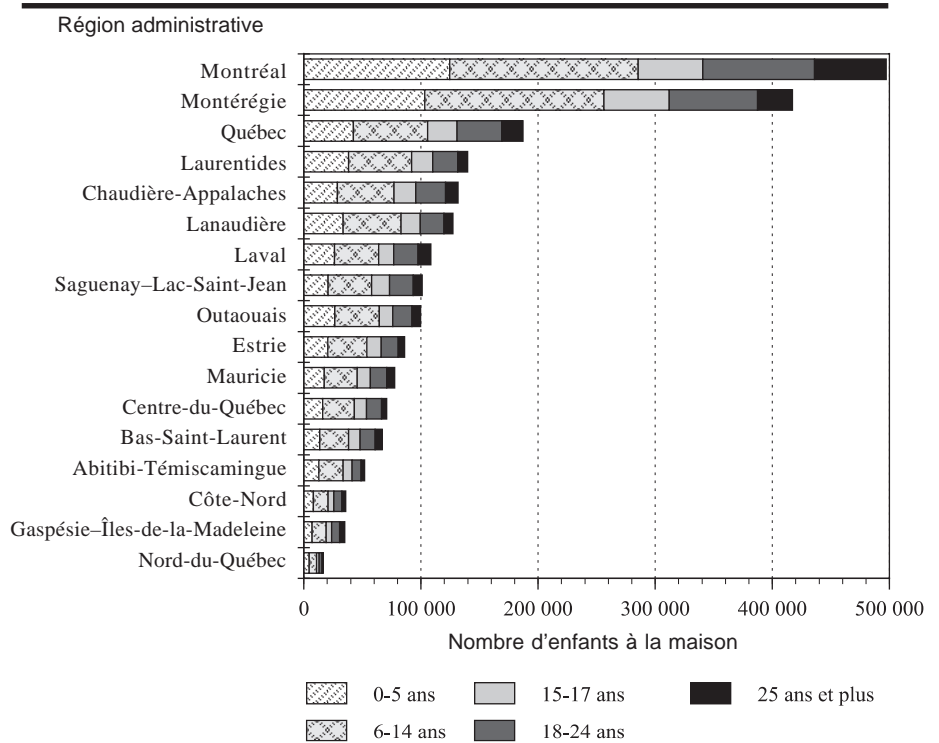
- Par ailleurs, la proportion de couples en union libre avec enfants par rapport à l'ensemble des couples en union libre oscille entre 41,0 % dans Montréal et 64,4 % dans le Nord-du-Québec. Les régions de Montréal, de Québec, de l'Estrie et de Laval présentent une part de ces familles moins grande que celle calculée pour l'ensemble du Québec (52,3 %).

Variation de 1991 à 1996

- Le nombre de familles avec enfants croît dans 11 régions (de + 1,6 % dans Montréal à + 13,0 % dans les Laurentides) et décroît dans 5 (de - 0,1 % dans la région de la Côte-Nord à - 0,9 % dans celles de la Mauricie et du Saguenay-Lac-Saint-Jean). Les régions du Bas-Saint-Laurent et de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine sont les 2 autres régions qui connaissent une baisse du nombre de leurs familles avec enfants.

- Les familles de couples mariés avec enfants à la maison diminuent dans toutes les régions, de 2,8 % dans l'Outaouais à 16,3 % dans la Côte-Nord. Les régions de l'Outaouais, des Laurentides, de Montréal, de Lanaudière et de Laval connaissent un taux de décroissance moins grand que celui enregistré dans l'ensemble du Québec (- 8,4 %).
- Par contre, les familles avec enfants vivant en union libre augmentent partout, de 28,1 % dans la région de Montréal à 75,4 % dans celle de Chaudière-Appalaches. Cette dernière ainsi que les régions de Lanaudière, des Laurentides, de Québec, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Centre-du-Québec affichent une augmentation supérieure à 60 %, ce qui s'avère au-dessus de la moyenne du Québec (+ 56,2 %).

Figure 11
Nombre d'enfants à la maison selon le groupe d'âge, régions administratives du Québec, 1996



Évolution de 1986 à 1996

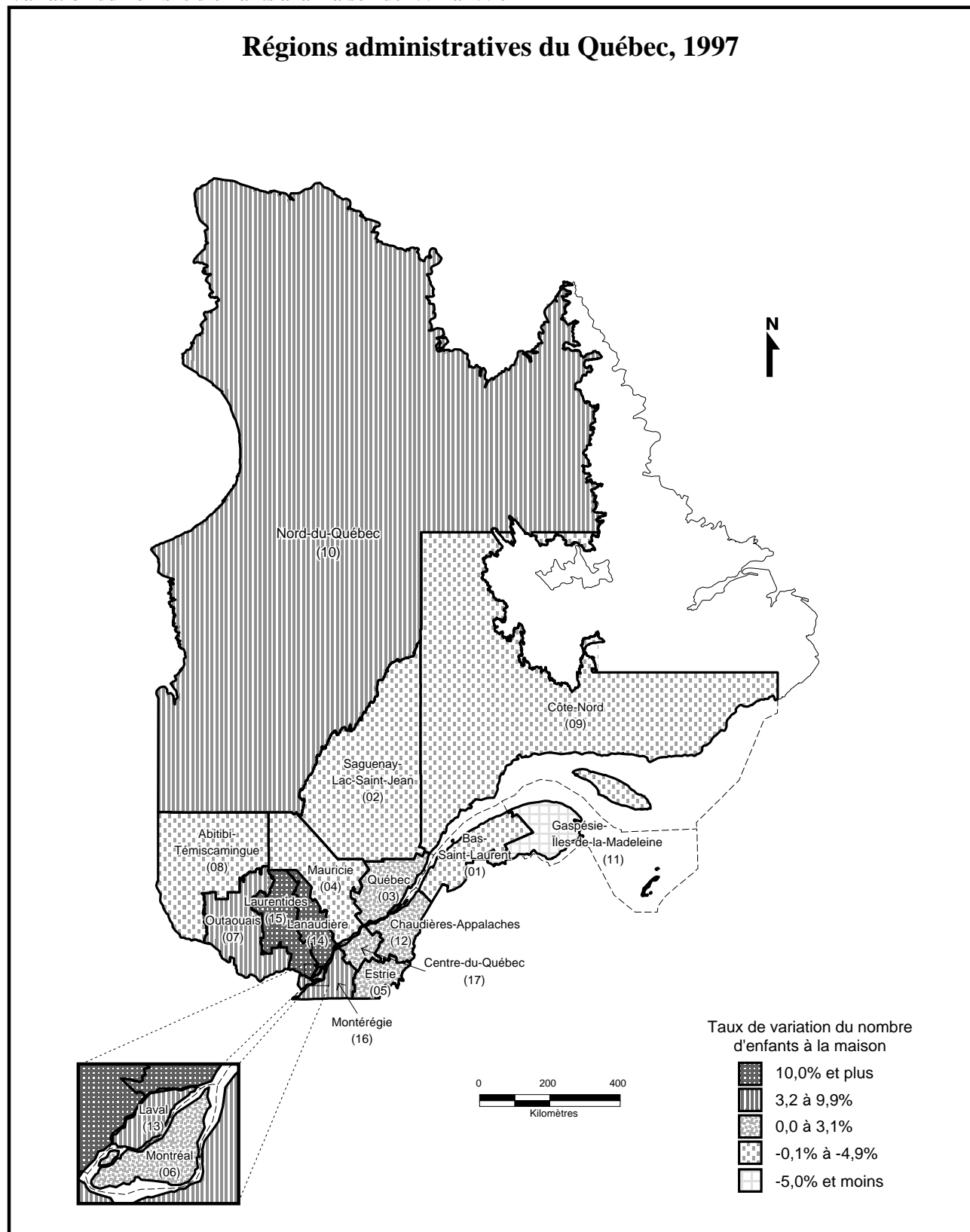
- La hausse totale de 72 455 familles avec enfants enregistrée au Québec entre 1986 et 1996 se concentre, comme pour la période 1991-1996, dans 3 régions voisines de celle de Montréal. La Montérégie (+ 25 035), les Laurentides (+ 18 895) et Lanaudière (+ 17 170) obtiennent en effet plus de 73 % du total des hausses enregistrées dans 11 régions. Au contraire, les régions du Bas-Saint-Laurent (- 2 490), de Montréal (- 2 190) et du Saguenay-Lac-Saint-Jean (- 2 100) réunissent près de 62 % de la somme des diminutions enregistrées dans 6 régions.
- Le nombre de familles biparentales avec enfants croît plus rapidement dans les régions des Laurentides, de Lanaudière, de l'Outaouais, de la Montérégie, de Laval et du Nord-du-Québec que dans l'ensemble du Québec (+ 1,6 %), alors qu'il diminue dans toutes les autres régions (de - 0,7 % dans les régions de Québec et de Chaudière-Appalaches à - 11,6 % dans celle de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine). D'une part, les régions des

Laurentides et de Lanaudière connaissent un taux de croissance de leurs familles biparentales avec enfants de 25 % et plus. D'autre part, les régions de la Mauricie, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Côte-Nord, du Bas-Saint-Laurent et de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine affichent un taux de décroissance supérieur à 7 %.

2.3 Les enfants à la maison

- Le nombre d'enfants jamais mariés encore présents à la maison varie, dans les régions administratives du Québec, de 16 745 (Nord-du-Québec) à 497 120 (Montréal) (tableau 3 et figure 11).
- De 1991 à 1996, leur nombre a crû dans 11 régions (de + 0,5 % dans Québec et Chaudière-Appalaches à + 13,9 % dans les Laurentides), et il a diminué dans les 6 autres (de - 0,5 % en Abitibi-Témiscamingue à - 5,5 % dans Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine) (figure 12).

Figure 12
Variation du nombre d'enfants à la maison de 1991 à 1996



Source : Institut de la statistique du Québec, Direction des compendiums et des projets spéciaux, 1999.

- Au cours de cette période, dans l'ensemble du Québec, le nombre moyen d'enfants par famille avec enfants a légèrement diminué, de 1,76 à 1,75. Cinq régions, soit Montréal, Lanaudière, Laurentides, Laval et Outaouais, affichent une hausse de ce nombre moyen, alors que l'Estrie et la Montérégie conservent un nombre stable d'enfants par famille avec enfants et que les 9 autres régions (excluant le Nord-du-Québec) connaissent une baisse. La région de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine subit le plus fort recul à ce chapitre (- 0,09), le nombre d'enfants passant de 1,77 par famille avec enfants en 1991 à 1,68 en 1996.

Répartition selon le groupe d'âge

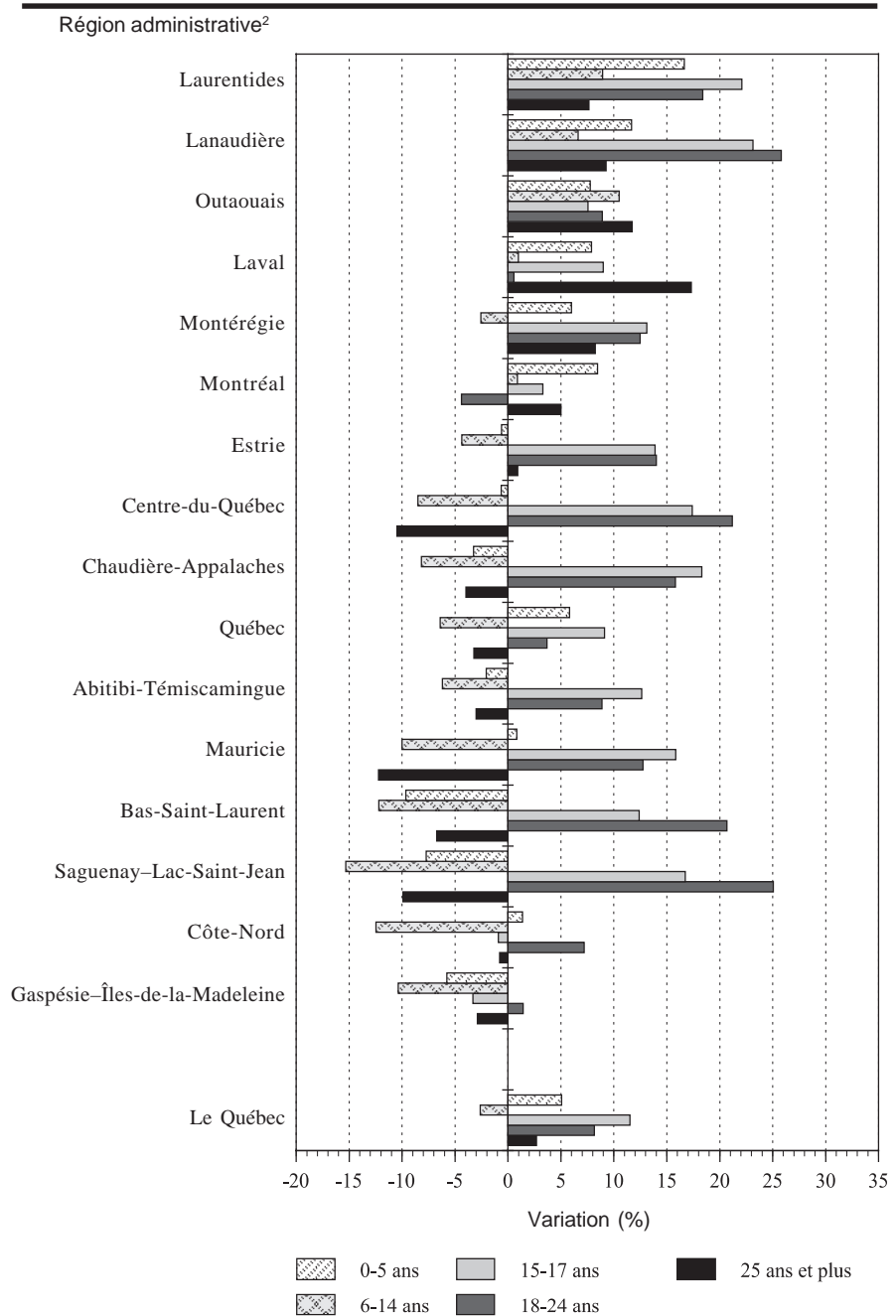
- Les 17 régions administratives montrent une grande diversité dans la répartition des enfants à la maison. La proportion des 0-5 ans, dans l'ensemble des enfants à la maison, varie de 19,9 % dans Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine à 27,4 % dans le Nord-du-Québec. Le groupe des 6-14 ans, pour sa part, oscille entre 32,4 % des enfants dans Montréal et 40,0 % en Abitibi-Témiscamingue. La part des adolescents de 15 à 17 ans s'étend de 11,1 % dans la région de Montréal à 15,3 % dans celle du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Le pourcentage de jeunes adultes de 18 à 24 ans va de 15,0 % en Abitibi-Témiscamingue à 20,4 % dans Québec. Enfin, la proportion des adultes de 25 ans et plus, parmi les enfants encore présents à la maison, s'étend de 5,6 % en Abitibi-Témiscamingue à 12,5 % dans Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.
- Sept régions présentent des taux d'enfants de 0 à 5 ans plus grands que la moyenne québécoise (24,2 %). Le Nord-du-Québec vient en tête; il est suivi par les Laurentides, l'Outaouais, Lanaudière, Montréal, l'Abitibi-Témiscamingue et la Montérégie. Par ailleurs, 5 régions affichent des parts de jeunes de 6 à 14 ans inférieures à celle de l'ensemble du Québec (35,9 %). La région de Montréal, qui a le taux le plus faible, précède les régions de Québec, Laval, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Côte-Nord parmi les régions ayant les plus petites proportions de ces jeunes. Six régions, celles de Montréal, de l'Outaouais, de Laval, du Nord-du-Québec, des Laurentides et de Lanaudière, montrent des parts d'adolescents de 15 à 17 ans plus petites que la moyenne du Québec (13,0 %). Quant aux proportions des 18-24 ans, elles se partagent presque également de part et d'autre de la moyenne québécoise (18,3 %) : 8 régions ont plus de 19 % de ces jeunes adultes à la maison, alors que 9 en ont de 15,0 % à 18,2 %. Enfin, 6 régions affichent des pourcentages d'enfants à la maison de plus de 24 ans supérieurs au taux moyen calculé pour l'ensemble du Québec (8,7 %); trois d'entre elles, soit Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Montréal et Laval, dépassent même les 10 %.
- Le nom de certaines régions revient plus d'une fois dans la liste de celles qui présentent des proportions extrêmes au Québec. La région de Montréal a les plus petites proportions de jeunes de 6 à 14 ans et de 15 à 17 ans. La région de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine affiche la plus faible part d'enfants de 0 à 5 ans et la plus forte proportion d'adultes de 25 ans et plus. La région de l'Abitibi-Témiscamingue détient la plus grande part de jeunes de 6 à 14 ans et les plus faibles pourcentages d'adultes, autant pour le groupe des 18-24 ans que pour celui des 25 ans et plus.

- Variation de 1991 à 1996

- Au Québec, de 1991 à 1996, 5 régions présentent un taux de croissance du nombre total d'enfants à la maison supérieur à celui de l'ensemble du Québec (+ 3,2 %), alors que 5 autres connaissent un taux de croissance moindre et que 6 subissent une diminution de leur nombre d'enfants à la maison.
- Le nombre d'enfants de 0 à 5 ans diminue dans les régions de l'Estrie, du Centre-du-Québec, de l'Abitibi-Témiscamingue, de Chaudière-Appalaches, de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Bas-Saint-Laurent, où est d'ailleurs enregistrée la plus forte décroissance pour ce groupe d'âge (- 9,6 %). Par contre, ce nombre augmente dans les 9 autres régions (le Nord-du-Québec n'étant pas pris en compte dans cette partie de l'analyse). La Côte-Nord et la Mauricie présentent un taux de croissance inférieur à celui de l'ensemble du Québec (+ 5,1 %), alors que les 7 autres régions le dépassent. Les Laurentides et Lanaudière dominent avec des taux d'augmentation supérieurs à 10 % (figure 13).

- Le nombre de jeunes de 6 à 14 ans n'augmente que dans 5 régions : l'Outaouais, les Laurentides, Lanaudière, Laval et Montréal. Il diminue dans les autres régions, tout comme dans l'ensemble du Québec (- 2,6 %). Cinq régions connaissent une régression de ces jeunes égale ou supérieure à 10 %; il s'agit de la Mauricie, de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, du Bas-Saint-Laurent, de la Côte-Nord et du Saguenay-Lac-Saint-Jean, lequel connaît le recul le plus grand (- 15,3 %).
- Le nombre d'adolescents de 15 à 17 ans augmente presque partout, les exceptions étant les régions de la Côte-Nord (- 0,9 %) et de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (- 3,3 %). Dix régions dépassent le taux moyen observé dans l'ensemble du Québec (+ 11,5 %), notamment Lanaudière et Laurentides qui atteignent des taux supérieurs à 20 %.
- Le nombre de jeunes adultes de 18 à 24 ans demeurant à la maison augmente également presque partout, la seule exception étant la région de Montréal où il diminue de 4,4 %. Leur nombre croît un peu moins rapidement que dans l'ensemble du Québec (+ 8,2 %) dans 4 régions, soit Laval, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Québec et Côte-Nord. Cependant, leur taux de croissance dépasse les 20 % dans 4 autres régions : Bas-Saint-Laurent, Centre-du-Québec, Saguenay-Lac-Saint-Jean et Lanaudière.
- Enfin, la variation du nombre d'adultes de 25 ans et plus jamais mariés et demeurant à la

Figure 13
Variation¹ du nombre d'enfants à la maison selon le groupe d'âge, régions administratives du Québec, 1991-1996



1. Les régions sont présentées, en ordre décroissant, selon la variation du nombre total d'enfants à la maison.
 2. Excluant la région du Nord-du-Québec.

maison est davantage diversifiée. De même que dans l'ensemble du Québec (+ 2,7 %), 7 régions connaissent une hausse du nombre de ces enfants, alors que 9 présentent une baisse de leur effectif. Les régions de Laval et de l'Outaouais se distinguent avec des taux de croissance plus forts que 10 %. À l'inverse, celles du Centre-du-Québec et de la Mauricie sont les seules à afficher des taux de décroissance supérieurs à 10 %.

– *Évolution de 1986 à 1996*

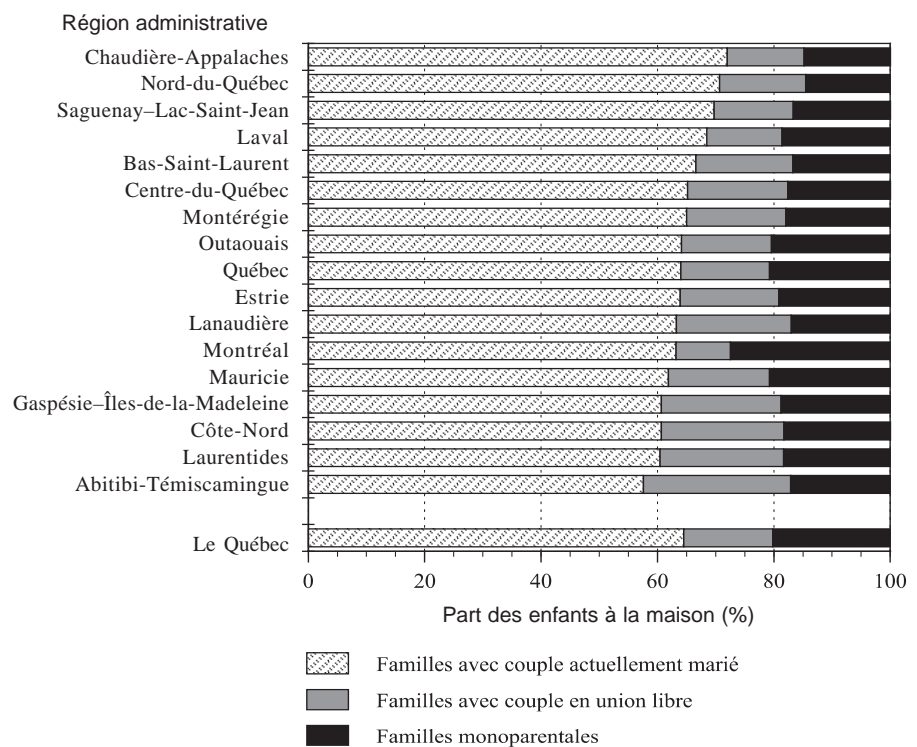
- Entre 1986 et 1996, 6 régions, soit la Montérégie, les Laurentides, Lanaudière, l'Outaouais, Laval et le Nord-du-Québec, ont connu une augmentation du nombre de leurs enfants jamais mariés encore présents à la maison. Parmi elles, seul le Nord-du-Québec (+ 0,4 %) ne dépasse pas le taux de croissance moyen observé pour l'ensemble du Québec (+ 1,2 %). En nombre absolu, ce sont la Montérégie (+ 29 625) et les Laurentides (+ 28 990) qui connaissent les plus grandes hausses, alors qu'en ce qui concerne les taux de croissance la région de Lanaudière (+ 26,9 %) devance légèrement celle des Laurentides (+ 26,2 %).
- Les 11 autres régions ont subi des diminutions de leur nombre d'enfants à la maison. Les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean (- 12 660) et du Bas-Saint-Laurent (- 11 255) ont connu les baisses les plus importantes en nombre absolu, alors que celles de Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (- 21,5 %) et de la Côte-Nord (- 15,3 %) ont enregistré les plus forts taux de décroissance.
- Le groupe des enfants de 0 à 5 ans diminue dans 10 régions. Celle du Saguenay–Lac-Saint-Jean affiche la plus grande baisse en nombre absolu (- 6 660) et le plus fort taux de décroissance (- 24,3 %). À ce titre, elle est suivie de près par la région du Bas-Saint-Laurent (- 23,6 %). À l'opposé, la région de Montréal montre la hausse la plus marquée (+ 15 070), et celle des Laurentides le taux de croissance le plus élevé (+ 39,1 %).
- La région du Saguenay–Lac-Saint-Jean connaît également la baisse la plus importante, en nombre absolu, pour le groupe des 6-14 ans (- 5 360). Celles de Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (- 20,7 %) et de la Côte-Nord (- 19,6 %) subissent cependant les taux de décroissance les plus forts parmi les 11 régions ayant connu une diminution des jeunes de ce groupe d'âge. La région des Laurentides, pour sa part, obtient à la fois la hausse la plus grande (+ 11 225) et le taux de croissance le plus fort (+ 26,2 %).
- Seulement 3 régions enregistrent une diminution du nombre d'adolescents de 15 à 17 ans, soit celles de Montréal, de Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord. La première connaît la baisse la plus forte (- 5 965), et la seconde le taux de décroissance le plus prononcé (- 14,6 %). À l'opposé, 3 régions voisines de Montréal montrent les augmentations les plus marquées : la Montérégie présente la hausse la plus grande en nombre absolu (+ 8 090), alors que Lanaudière et les Laurentides détiennent les taux de croissance les plus forts (+ 42,0 % et + 32,9 % respectivement).
- Quatre régions, soit Lanaudière, Laurentides, Montérégie et Nord-du-Québec, enregistrent une croissance du nombre de leurs jeunes adultes de 18 à 24 ans encore présents à la maison. C'est toutefois la région de Lanaudière qui présente la hausse la plus importante (+ 2 940) et le taux de croissance le plus élevé (+ 16,9 %). Parmi les 13 régions connaissant des diminutions, 2 se distinguent avec des données extrêmes : Montréal affiche la baisse la plus forte en nombre absolu (- 26 845), et Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine le taux de décroissance le plus grand (- 33,0 %).
- Le groupe des adultes de 25 ans et plus vivant encore à la maison croît dans 8 régions et décroît dans les 9 autres. La baisse du nombre des 25 ans et plus est particulièrement importante dans la Mauricie, où une diminution de 1 605 personnes et un taux de décroissance de 19,1 % sont enregistrés. Seul le Bas-Saint-Laurent connaît un taux de décroissance un peu plus grand (- 19,4 %). À l'opposé, la région de Montréal montre la hausse la plus forte (+ 9 480), et celle de Laval le taux de croissance le plus remarquable (+ 51,2 %).
- La répartition des fils et filles à la maison selon le groupe d'âge a changé au cours de ces 10 ans dans chacune des 17 régions administratives du Québec. Outre une régression presque généralisée de la part des 18 à 24 ans et une progression très répandue de celle des 15 à 17 ans, peu de constantes se dégagent. En fait, il y a presque autant de modèles qu'il y a de régions. Suivent quelques exemples. La région du Saguenay–Lac-Saint-Jean voit la part des 15-17 ans augmenter de 4,8 points de pourcentage (de 10,5 % en 1986 à 15,3 % en 1996) au

détriment des 4 autres groupes d'âge. Dans la région de Montréal, les proportions des 0-14 ans et des 25 ans et plus progressent, alors que celles des 15-17 et des 18-24 ans régressent. La région du Nord-du-Québec subit aussi une importante modification de sa structure par âge des enfants à la maison durant cette période : la proportion des 0-5 ans et surtout celle des 6-14 ans (- 3,8 points de pourcentage) ont diminué au profit de celles des 3 autres groupes d'âge, notamment celui des 25 ans et plus (+ 2,1 points).

Répartition selon la structure de la famille

- Dans chacune des régions administratives du Québec, la plus grande part des enfants à la maison vivent dans une famille de couple marié. Sept régions affichent une proportion de ces enfants plus grande que celle de l'ensemble du Québec (64,5 %); les régions de Chaudière-Appalaches (72,0 %) et du Nord-du-Québec (70,8 %) arrivent en tête avec des taux très élevés. Des 10 régions ayant une part de ces enfants plus petite que la moyenne québécoise, celles de l'Abitibi-Témiscamingue (57,6 %), des Laurentides (60,4 %), de la Côte-Nord (60,7 %) et de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (60,7 %) affichent les plus faibles (figure 14).
- Viennent ensuite, dans l'ensemble du Québec, les enfants vivant dans des familles monoparentales (20,2 %) et ceux dont les parents vivent en union libre (15,3 %). Onze régions suivent le modèle de l'ensemble du Québec, tandis que les 6 autres, soit Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Côte-Nord, Abitibi-Témiscamingue, Lanaudière, Laurentides et Nord-du-Québec, comptent une plus grande proportion d'enfants issus de familles vivant en union libre que d'enfants de familles monoparentales. Toutefois, 3 des 17 régions comptent une proportion à peu près égale d'enfants dans les familles vivant en

Figure 14
Proportion des enfants à la maison selon la structure de la famille, régions administratives du Québec, 1996



union libre et dans les familles monoparentales. Il s'agit du Nord-du-Québec, du Bas-Saint-Laurent et du Centre-du-Québec

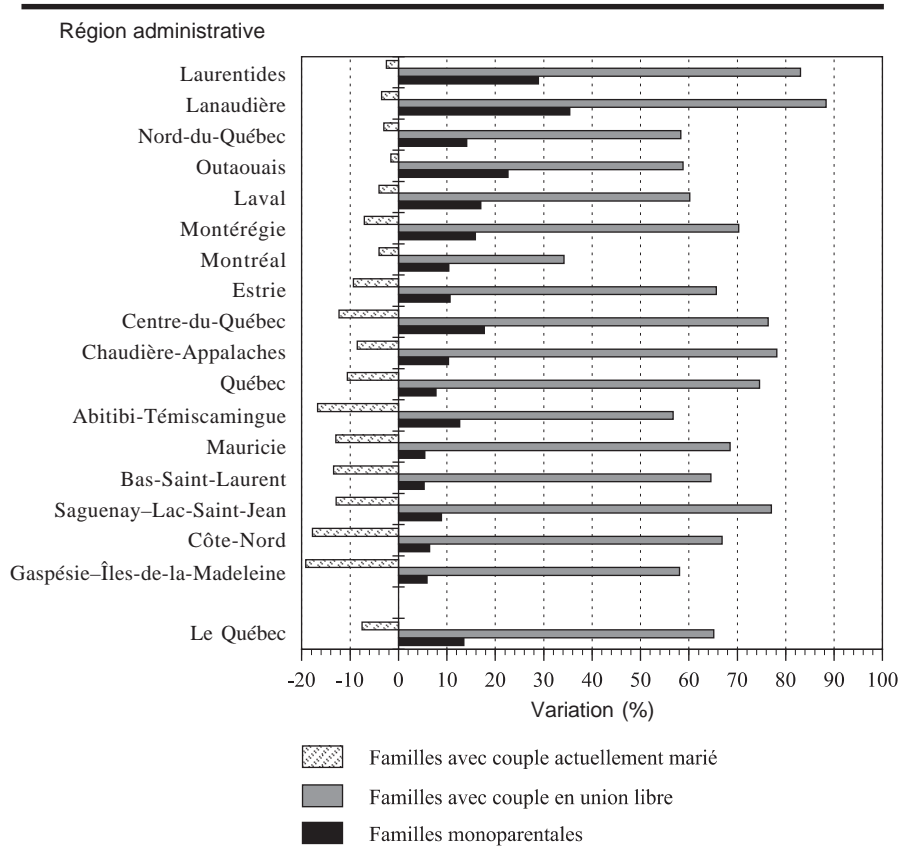
- Onze régions administratives présentent une proportion d'enfants de familles vivant en union libre supérieure à celle de l'ensemble du Québec. Quatre d'entre elles, Abitibi-Témiscamingue, Laurentides, Côte-Nord et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine affichent même un pourcentage dépassant les 20 %. Parmi les 6 régions qui comptent une plus faible proportion de ces enfants, seule celle de Montréal montre un taux inférieur à 10 %.
- Par ailleurs, 13 régions ont une proportion d'enfants de familles monoparentales inférieure à la moyenne québécoise; celles du Nord-du-Québec et de Chaudière-Appalaches comptent moins de 15 % de ces enfants. À l'opposé, 4 régions (Outaouais, Mauricie, Québec et Montréal) se distinguent par leur proportion élevée d'enfants vivant dans ce type de famille (plus de 20 %).

- Au Québec, on retrouve, en moyenne, 1,89 enfant par famille avec enfants dans les familles de couples mariés, pour 1,64 dans les familles vivant en union libre et 1,47 dans les familles monoparentales. Trois régions, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, Québec et Mauricie, ont des tailles moyennes inférieures à celles du Québec pour chacun des 3 types de familles. À l’opposé, 3 autres régions, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Centre-du-Québec et Nord-du-Québec, présentent des tailles moyennes plus grandes que celles de l’ensemble du Québec.

– *Variation de 1991 à 1996*

- Au total, le nombre d’enfants à la maison croît dans 11 régions entre 1991 et 1996, et il baisse dans les 6 autres. Cependant, la variation de leur nombre selon la structure de la famille montre que les enfants des familles de couples mariés diminuent dans toutes les régions du Québec; 7 d’entre elles affichent un taux de décroissance plus petit que celui de l’ensemble du Québec (- 7,6 %), soit l’Outaouais, les Laurentides, le Nord-du-Québec, Lanaudière, Laval, Montréal et la Montérégie. À l’opposé, 3 régions (Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord et Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine) montrent des taux de décroissance supérieurs à 15 %.
- Par contre, les enfants des familles vivant en union libre et ceux des familles monoparentales augmentent dans les 17 régions. Le nombre des premiers croît beaucoup dans presque toutes les régions, comme dans l’ensemble du Québec (+ 65,2 %); seule la région de Montréal présente un taux de croissance inférieur à 35 %. Les régions de Lanaudière et des Laurentides obtiennent quant à elles des taux dépassant les 80 %. Le nombre d’enfants des familles monoparentales s’accroît à un

Figure 15
Variation¹ du nombre d’enfants à la maison selon la structure de la famille, régions administratives du Québec, 1991-1996

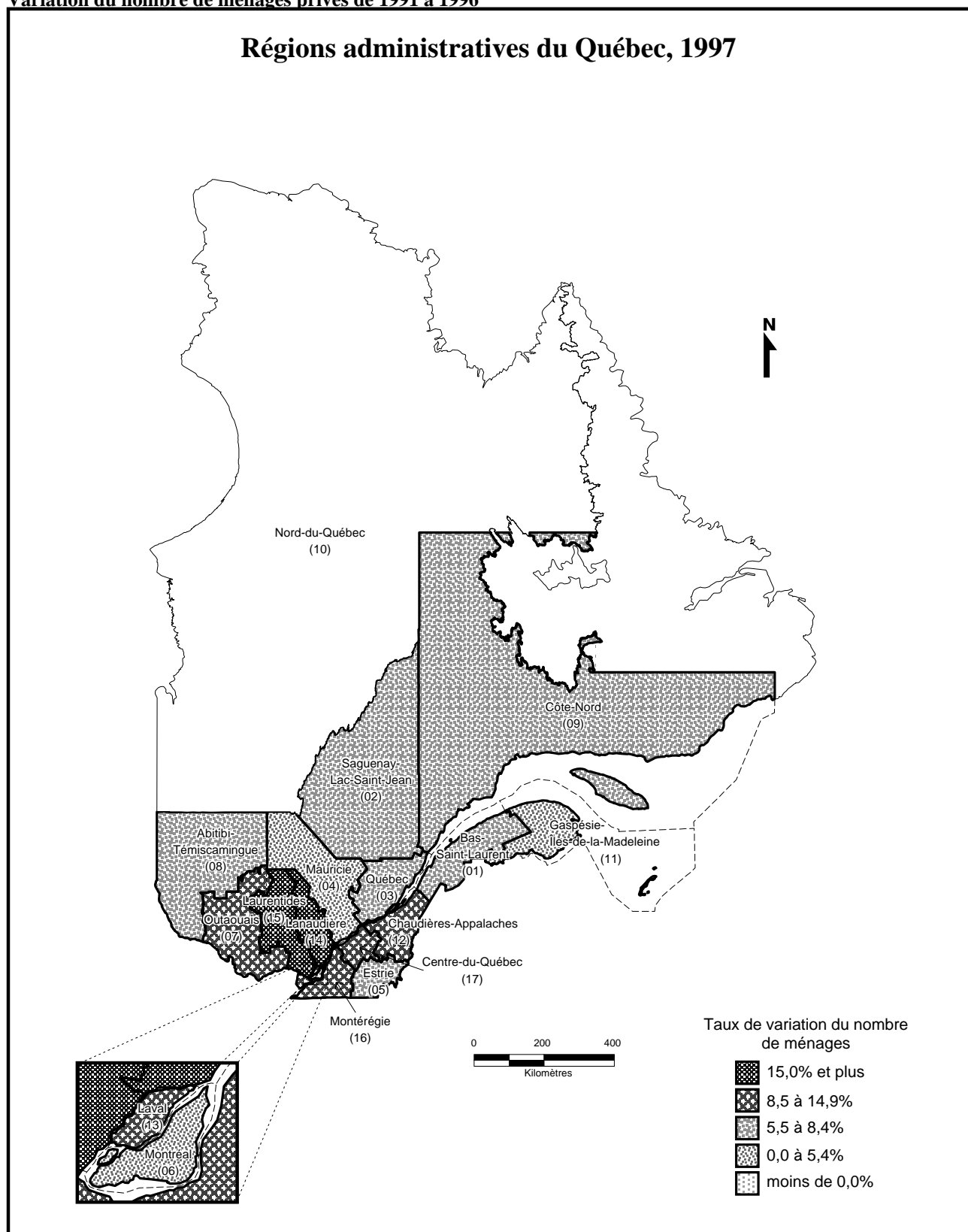


1. Les régions sont présentées, en ordre décroissant, selon la variation du nombre total d’enfants à la maison.

rythme moins rapide (moyenne québécoise de + 13,5 %). Les régions de Lanaudière, des Laurentides et de l’Outaouais affichent une croissance supérieure à 20 %, alors que celles du Bas-Saint-Laurent, de la Mauricie et de Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine connaissent une augmentation de moins de 6 % (figure 15).

- En nombre absolu, c’est dans la région de la Montérégie (+ 18 910) que le nombre total d’enfants à la maison croît le plus. C’est aussi là que les enfants de couples mariés diminuent le plus (- 20 675) et que ceux des couples en union libre augmentent le plus (+ 29 315). Cependant, la région de Montréal l’emporte en ce qui concerne la plus forte hausse d’enfants vivant dans les familles monoparentales (+ 12 805).

Figure 16
 Variation du nombre de ménages privés de 1991 à 1996



Source : Institut de la statistique du Québec, Direction des compendiums et des projets spéciaux, 1999.

2.4 Les ménages privés

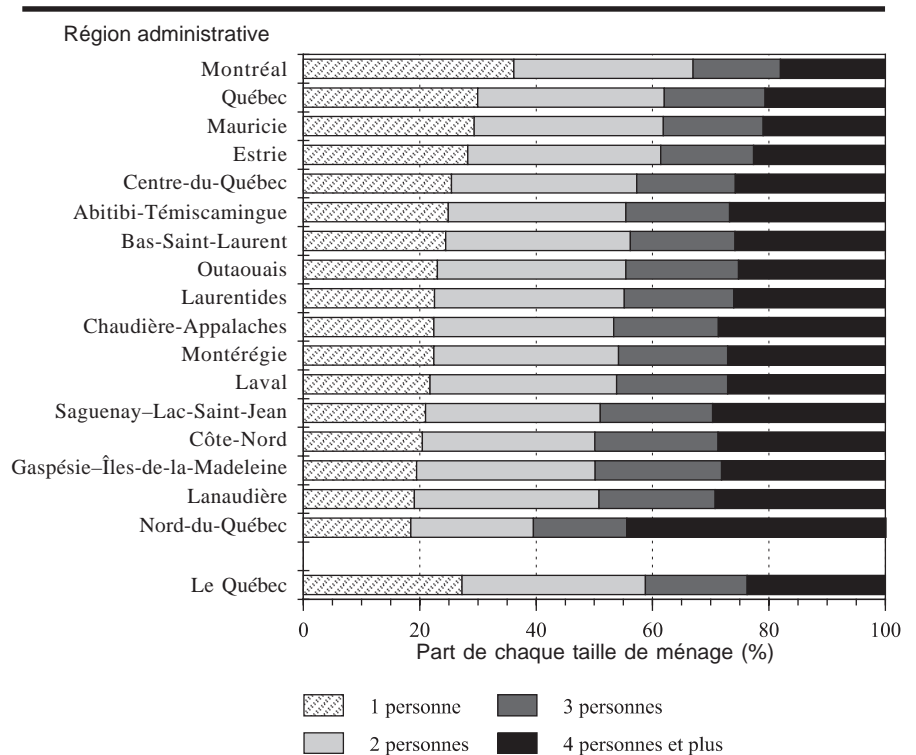
- Le nombre de ménages privés varie dans les régions administratives du Québec de 11 115 (Nord-du-Québec) à 773 395 (Montréal) (tableau 4). De 1991 à 1996, leur nombre a crû dans toutes les régions, même dans celles où, durant la même période, la population était restée stable (Montréal) ou avait diminué (Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine). Par ailleurs, l'augmentation des ménages a été plus rapide que celle de la population dans les régions où une croissance de cette dernière a été enregistrée (figure 16).

Répartition selon la taille

- Quatre régions, soit Montréal (36,2 %), Québec (30,0 %), la Mauricie (29,4 %) et l'Estrie (28,3 %), présentent une proportion de ménages de 1 personne plus grande que la moyenne québécoise (27,3 %). Pour les 13 autres régions, cette proportion est plus faible, notamment pour celles du Nord-du-Québec, de Lanaudière et de Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine qui affichent un pourcentage inférieur à 20 % (figure 17). À l'opposé, la région de Montréal est la seule où les ménages de 1 personne obtiennent la plus grande part dans l'ensemble des ménages privés.
- Les ménages de 2 personnes sont proportionnellement les plus nombreux dans 15 régions, les seules exceptions étant celles de Montréal et du Nord-du-Québec. Leur proportion varie de 21,1 % dans le Nord-du-Québec à 33,2 % en Estrie, 10 régions affichant une part de ce type de ménage supérieure à la moyenne de l'ensemble du Québec (31,5 %).
- Six régions présentent une part de ménages de 3 personnes plus petite que la moyenne québécoise (17,5 %), les régions de Montréal, de l'Estrie et du

Figure 17

Proportion des ménages privés selon la taille, régions administratives du Québec, 1996



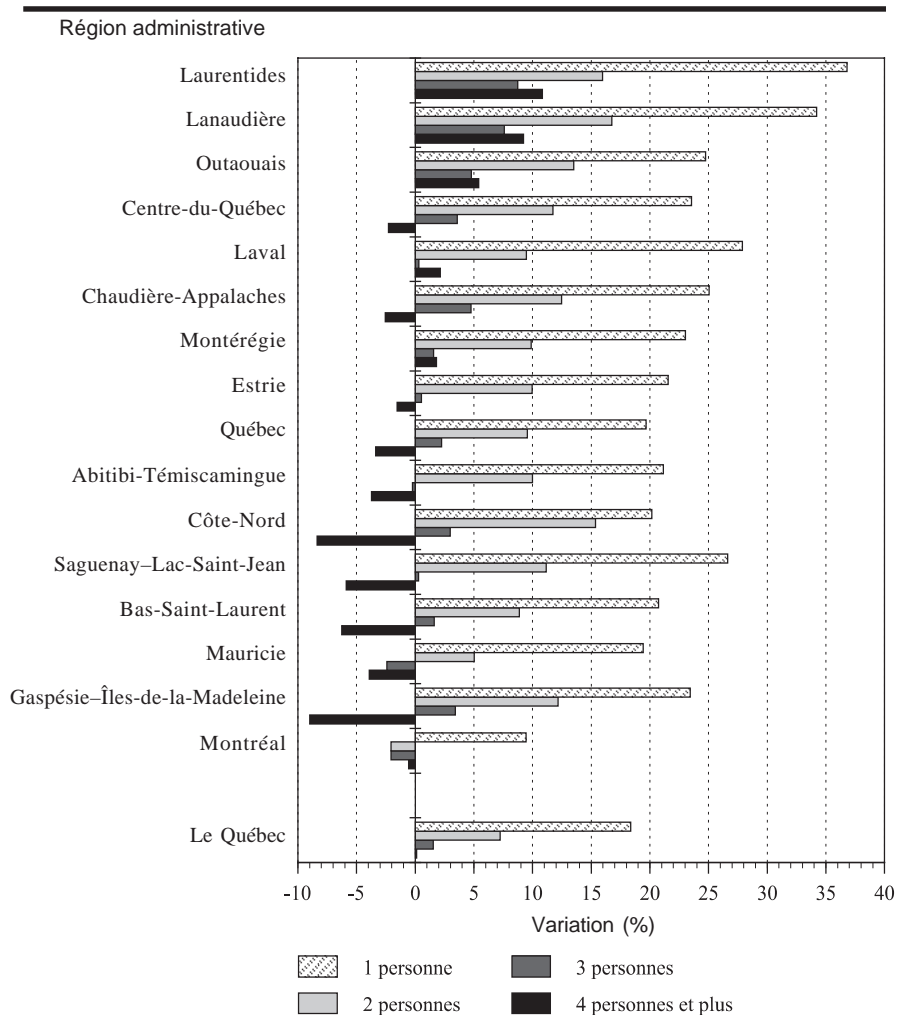
Nord-du-Québec affichant les taux les plus bas (entre 15,0 % et 16,0 %). Trois régions, par contre, ont au moins 20 % de ménages de cette taille; ce sont les régions de Lanaudière, de la Côte-Nord et de Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine.

- Les ménages de 4 personnes et plus dépassent les 25 % de l'ensemble des ménages privés dans 13 régions. Seules Montréal, Québec, la Mauricie et l'Estrie, qui détiennent une très forte proportion de ménages de 1 personne, présentent une part moins importante de ménages de 4 personnes et plus. Ceux-ci arrivent en 2^e ou en 3^e place dans 16 régions, la seule exception étant le Nord-du-Québec où, avec une proportion de 44,7 %, ces ménages sont les plus nombreux. Les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de Lanaudière suivent avec un peu plus de 29 % de ménages de cette taille.

Variation de 1991 à 1996

- Les régions administratives du Québec ont connu un taux de croissance du nombre de leurs ménages privés variant de 2,1 % (Montréal) à 17,1 % (Laurentides). Sept régions présentent un taux de croissance moins élevé que celui de l'ensemble du Québec (+ 7,1 %). En plus de Montréal, il s'agit des régions de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Mauricie, Bas-Saint-Laurent, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Côte-Nord et Abitibi-Témiscamingue.
- Toutes les régions présentent une augmentation des ménages de 1 personne; seul le taux de croissance de la région de Montréal (+ 9,4 %) est inférieur à la moyenne québécoise (+ 18,4 %). Les 15 autres régions (excluant le Nord-du-Québec) connaissent une croissance supérieure, allant de 19,4 % (Mauricie) et 19,7 % (Québec) pour les plus basses à 34,2 % (Lanaudière) et 36,8 % (Laurentides) pour les plus hautes (figure 18).
- Le nombre de ménages de 2 personnes diminue de 2,1 % dans la région de Montréal, alors qu'il augmente partout ailleurs. La région de la Mauricie est la seule à connaître un taux de croissance plus petit que celui de l'ensemble du Québec (+ 7,2 %). Dix des 14 autres régions affichent une augmentation de leurs ménages de 2 personnes de 10 % et plus, les taux les plus forts étant obtenus dans les régions de Lanaudière (+ 16,8 %), des Laurentides (+ 16,0 %) et de la Côte-Nord (+ 15,4 %).
- Trois régions, soit la Mauricie (- 2,4 %), Montréal (- 2,1 %) et l'Abitibi-Témiscamingue (- 0,2 %), ont subi une diminution du nombre de ménages de

Figure 18

Variation¹ des ménages privés selon la taille, régions administratives du Québec, 1991-1996

- Les régions sont présentées, en ordre décroissant, selon la variation du nombre total de ménages privés.
- Excluant la région du Nord-du-Québec.

3 personnes. Trois autres régions (Laval, Saguenay-Lac-Saint-Jean et Estrie) connaissent un taux de croissance inférieur à celui du Québec (+ 1,5 %). Pour cette taille de ménage, ce sont encore une fois les régions des Laurentides (+ 8,7 %) et de Lanaudière (+ 7,6 %) qui affichent les taux les plus élevés.

- Seulement 5 régions (Laurentides, Lanaudière, Outaouais, Laval et Montérégie) présentent une hausse des ménages de 4 personnes et plus. Leur nombre reste stable dans l'ensemble du Québec (+ 0,1 %), alors qu'il diminue dans les autres régions (de - 0,6 % dans Montréal à - 9,0 % dans Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine). En plus de cette dernière, les régions de la Côte-Nord, du Bas-Saint-Laurent et du Saguenay-Lac-Saint-Jean sont celles qui montrent une décroissance supérieure à 5 %.

Évolution de 1986 à 1996

- De 1986 à 1996, le nombre de ménages privés a augmenté dans toutes les régions du Québec (de + 7,0 % dans Montréal à + 48,0 % dans les Laurentides). La région du Centre-du-Québec affiche un taux de croissance égal à celui du Québec (+ 19,7 %), tandis que 8 régions le dépassent. La région de Lanaudière (+ 46,1 %) suit de près celle des Laurentides, et l'Outaouais est la seule autre région à connaître un taux supérieur à 30 %.
- Toutes les régions ont vu le nombre de leurs ménages de 1 et de 2 personnes augmenter, les hausses les plus fortes en nombre absolu se trouvant dans les régions de la Montérégie (+ 81 805), de Montréal (+ 61 740) et de Québec (+ 52 030). Malgré ce gain important, la région de Montréal est celle qui présente les plus faibles taux de croissance pour les ménages de 1 (+ 24,5 %) et de 2 personnes (+ 2,9 %). Ce sont les régions de Lanaudière (+ 105,0 % et + 56,8 %) et des Laurentides (+ 96,3 % et + 58,5 %) qui affichent les taux de croissance les plus élevés pour ces 2 tailles de ménages (en regard de + 50,8 % et + 26,0 % au Québec).
- Par contre, le nombre de ménages de 3 et de 4 personnes et plus augmente dans certaines régions et diminue dans d'autres. Quinze régions voient croître leurs ménages de 3 personnes, alors que les régions de Montréal (- 3 105, - 2,6 %) et de la Mauricie (- 240, - 1,3 %) connaissent une diminution. La hausse la plus importante en nombre absolu se retrouve dans la région de la Montérégie (+ 11 365). Cependant, ce sont les régions des Laurentides et de Lanaudière qui obtiennent les taux de croissance les plus grands, soit respectivement 35,3 % et

34,7 %, par rapport à 9,6 % dans l'ensemble du Québec. La situation des ménages de 4 personnes et plus est davantage diversifiée : leur nombre augmente dans 6 régions (de + 2,5 % dans le Nord-du-Québec à + 21,2 % dans Lanaudière) et il diminue dans les 11 autres (de - 5,2 % dans Montréal à - 24,7 % dans Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine). À l'échelle québécoise, ces ménages diminuent de 3,0 %.

- Au cours de cette période, la proportion des ménages de 1 personne, dans l'ensemble des ménages de chaque région, a gagné plusieurs points de pourcentage partout, le plus grand gain étant celui de 8,4 points dans la Mauricie (de 21,0 % à 29,4 %). La part des ménages de 2 personnes a diminué de 1,2 point dans la région de Montréal (de 32,0 % à 30,8 %) et a augmenté dans les autres régions, celles de la Côte-Nord (+ 6,9 points) et de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (+ 5,9 points) affichant les gains les plus importants. À l'opposé, la part des ménages de 3 personnes a augmenté (+ 0,8 point) dans la région de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (de 20,9 % à 21,7 %), alors qu'elle a diminué ailleurs, les plus fortes régressions se trouvant dans les régions de la Mauricie (- 3,2 points) et de Laval (- 3,1 points). Quant à elle, la proportion des ménages de 4 personnes et plus recule partout (de - 2,3 points de pourcentage dans la région de Montréal à - 13,4 points dans celles de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord).

Personnes vivant seules

- En 1996, c'est évidemment dans la région de Montréal que se trouvent à la fois le nombre le plus élevé de personnes âgées de 65 ans et plus (264 040) et le plus grand nombre de celles qui vivent seules (83 090 personnes). C'est également cette région qui atteint la plus grande proportion de personnes de 65 ans et plus vivant seules par rapport à l'ensemble des personnes de ce groupe d'âge, soit un taux de 31,5 %. À ce chapitre, 4 autres régions obtiennent une proportion supérieure à la moyenne québécoise de 26,6 %; il s'agit des régions de l'Abitibi-Témiscamingue (28,2 %), de la Mauricie (27,9 %), de Québec (27,8 %) et de l'Estrie (26,7 %).

- De 1991 à 1996, le nombre de personnes de 65 ans et plus vivant seules progresse dans toutes les régions. Six d'entre elles se distinguent avec un taux de croissance de 30 % et plus : le Nord-du-Québec (+ 112,0 %), Laval (+ 41,0 %), la Côte-Nord (+ 40,2 %), les Laurentides (+ 31,3 %), Lanaudière (+ 30,6 %) et le Saguenay–Lac-Saint-Jean (+ 30,0 %). Dans l'ensemble du Québec, le taux de croissance de ce groupe de personnes est de 19,5 %. En raison même de son nombre élevé de personnes de 65 ans et plus vivant seules, la région de Montréal obtient le taux de croissance le plus bas (+ 11,6 %). Au contraire, le taux très élevé enregistré dans le Nord-du-Québec s'explique par le faible nombre de personnes âgées.
- Au Québec, entre 1986 et 1996, c'est dans les régions nordiques que la proportion des personnes âgées vivant seules a crû le plus, leur part par rapport à l'ensemble des personnes de 65 ans et plus ayant augmenté de 11,4 points de pourcentage dans la région du Nord-du-Québec (de 9,1 % à 20,5 %) et de 8,1 points dans celle de la Côte-Nord (de 13,5 % à 21,6 %).